

Indian Time

Elena Perlino

Paris et New Richmond, éditions Loco et éditions Escuminac, 2022, 176 pages

En anglais, l'expression *Indian Time* possède une connotation péjorative. Elle sous-entend le manque de discipline et l'irresponsabilité attribuée aux « Indiens » par opposition à la soi-disant rigueur « blanche ». Dire d'une personne qu'elle est à l'« Indian Time » est une autre façon de dire qu'elle est toujours en retard, qu'elle n'est pas fiable. Pourquoi alors cette expression insultante est-elle si souvent utilisée par les Autochtones eux-mêmes dans

à ralentir sans être une justification de la paresse. Une façon de ressentir le monde, de suivre le rythme de la nature.

C'est cet aspect qu'Elena Perlino, photographe italienne basée en France, a choisi de développer dans son très bel ouvrage *Indian Time. En territoire innu*. En territoire innu copublié par les éditions Escuminac (le volet édition des Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie) au Québec et les éditions Loco en France. Les œuvres qui constituent ce

Pour l'artiste, la photographie est « un moment de partage », elle ne cherche pas à décrire et laisse plutôt parler ses sujets. Il y a des portraits de différentes générations, il y a les sourires caractéristiques du « peuple rieur » dont Serge Bouchard faisait l'éloge...

leurs communautés? C'est qu'*Indian Time* est un terme qu'ils se sont approprié et qu'ils ont transformé de manière fort intéressante. Par autodérision d'abord, une manière de rire de soi-même, de cette apparente incapacité à rentrer dans le moule imposé par les contraintes du monde moderne, mais aussi, plus subtilement, une manière de se distinguer. *L'Indian Time* évoque une relation au temps floue, élastique. Tout le contraire des valeurs de productivité prônées par les sociétés occidentales. Être à l'« Indian Time » est une invitation

livre ont été réalisées entre 2017 et 2019 lors de quatre séjours dans différentes communautés innues (et naskapiés) situées au nord du Québec et au Labrador. Le projet a pris forme lors d'une résidence d'artiste organisée par les Rencontres en Gaspésie et a bénéficié de l'appui de l'Institut culturel italien de Montréal et d'Air Inuit (soulignons au passage que cette petite compagnie aérienne nordique offre régulièrement son soutien à des projets artistiques variés).

Ce travail s'inscrit en continuité d'une démarche documentaire socialement

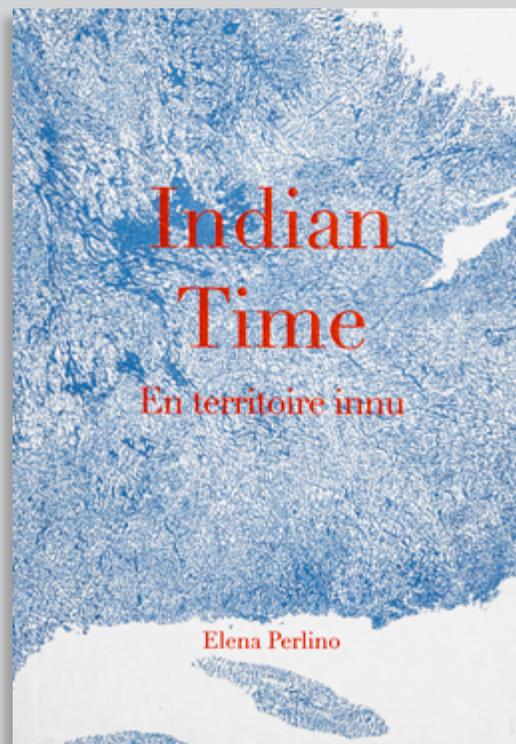
engagée; l'artiste s'est notamment fait connaître par sa série *Pipeline*, qui traitait du trafic organisé des femmes du Nigeria vers l'Italie. Dans *Indian Time*, Elena Perlino souhaitait partager la vie quotidienne des Autochtones au fil des saisons et observer leur rapport au

territoire. L'artiste était particulièrement fascinée par la communauté isolée de Matimekush-Lac John (Schefferville), accessible seulement par avion ou après un très long trajet en train. En tissant des liens de confiance avec les Autochtones qui l'ont accueillie – son projet a été visiblement apprécié par la communauté –, elle a réalisé un portrait juste et émouvant d'un peuple à la croisée des chemins.

Les « grands espaces » sauvages canadiens font rêver les Européens. Un certain exotisme lié aux cultures autochtones aussi. Lorsqu'il est question de parler des peuples premiers, même avec de bonnes intentions, on retrouve souvent des stéréotypes tenaces : une version contemporaine du mythe du « bon sauvage » d'un côté ou sa contrepartie misérabiliste (la violence, les problèmes de consommation) de l'autre. Dans ces deux cas, on a une vision réductrice qui condamne cet « autre » à rester dans la marge. La question se pose d'emblée : les Autochtones eux-mêmes ne sont-ils pas les mieux placés pour venir raconter leur propre histoire?

Heureusement, les images qu'Elena Perlino nous présente ici de ce territoire et de ses habitants évitent ces pièges. Son œuvre est sensible et nuancée.

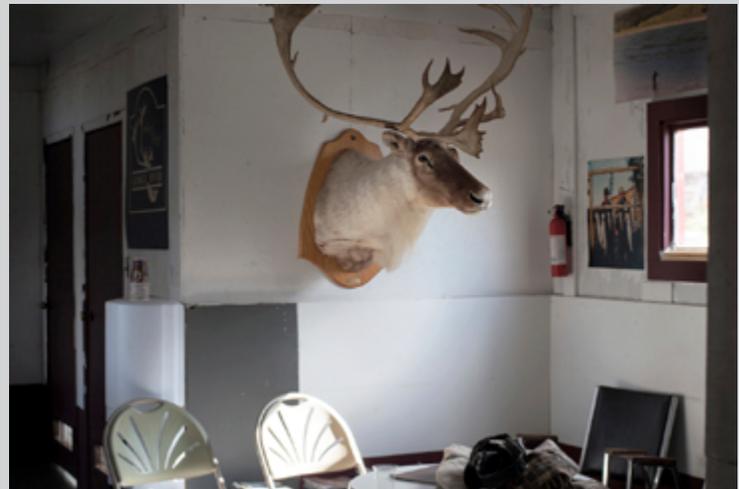
Pour l'artiste, la photographie est « un moment de partage », elle ne cherche pas à décrire et laisse plutôt parler ses sujets. Il y a des portraits de différentes générations, il y a les sourires caractéristiques du « peuple rieur »



Train Sept-Îles-Schefferville, compagnie *Tshiuetin*, gérée par les communautés autochtones / Train from Sept-Îles to Schefferville, *Tshiuetin Rail*

dont Serge Bouchard faisait l'éloge, les capteurs de rêves, les sorties en canot et les campements de chasse, mais on découvre aussi la pauvreté, les défis, particulièrement pour les jeunes aux prises avec des choix difficiles, et pour qui la question identitaire demeure complexe. On comprend les problématiques

way of saying that she is always late, that she is unreliable. Why is this insulting expression used so often by Indigenous people themselves in their communities? They have appropriated the term and transformed it in highly interesting ways: first, by self-mockery – a way to laugh at themselves about their apparent



À GAUCHE / LEFT
Jeune fille / Young girl, Matimekush-Lac John

DE HAUT EN BAS / FROM TOP TO BOTTOM
Enfants courant sur le lac gelé / Children running on the frozen lake, Schefferville
Bureau de la compagnie d'aviation spécialisée dans les activités de chasse et de pêche / Office of the aviation company specializing in hunting and fishing tours, Matimekush-Lac John

environnementales (les mines avec leurs promesses d'un certain développement économique et les conséquences du déclin du caribou) et l'on ressent un profond respect pour ce territoire rude et immense. Le Nitassinan est d'ailleurs omniprésent dans tout l'ouvrage; on devine même sa présence dans les scènes intérieures, lorsqu'il se pointe discrètement comme ce tronc d'arbre dans la salle du centre d'amitié autochtone, par exemple, ou sur la murale de l'école Kanatamat de Schefferville. On perçoit aussi une forte présence religieuse. Dans les photographies d'Elena Perlino, on voit de nombreux symboles chrétiens côtoyant parfois des traces d'une spiritualité plus ancienne. Car l'*Indian Time*, c'est aussi ça: le temps d'« avant », celui pas si lointain d'un mode de vie nomade et de traditions millénaires qui ont su perdurer dans le quotidien de cette culture fière et résiliente.

inability to fit into the mould imposed by the constraints of the modern world; second, more subtly, as a way of distinguishing themselves. Indian time evokes a blurry, elastic relationship with time, diametrically opposed to the productivity so valued in Western society. Being on Indian time is an invitation to slow down. It isn't a justification for laziness but a way of feeling the world, of following nature's pace.

It is this aspect that Elena Perlino, an Italian photographer based in France, chose to develop in her lovely book *Indian Time. En territoire innu*, co-published in Quebec by Les éditions Escuminac (the publishing arm of Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie) and in France by Les éditions Loco. The works in the book were produced from 2017 to 2019 during four stays in different Innu (and Naskapi) communities in northern Quebec and Labrador. The project took shape during an artist residency organized by Les Rencontres en Gaspésie and received support from the Italian Cultural Institute of Montreal and Air Inuit (it should be mentioned, in passing, that this small northern airline regularly offers support to a variety of art projects).

This body of work fits with Perlino's socially engaged documentary approach; her series *Pipeline*, about the trafficking of Nigerian women to Italy, received broad recognition. In *Indian Time*, her intention was to share the daily life of Indigenous people through the seasons and observe their relationship with the land. She was particularly fascinated by the isolated

community of Matimekush–Lac John (Schefferville), accessible only by air or by train (a very long trip). Gaining the trust of the Indigenous people who hosted her – the project was obviously appreciated by the community – she has produced a fair and moving portrait of a people at the crossroads.

Europeans have always fantasized about wild Canadian “open spaces” and exoticized its Indigenous cultures. When it comes to talking about First Peoples, even with the best of intentions, certain tenacious stereotypes continue to emerge: a contemporary version of the “noble savage” on the one hand, and its wretched counterpart (violence, substance-abuse problems) on the other hand. In both cases, a reductive vision condemns this “other” to remain on the margins. One question arises immediately: Aren't Indigenous people themselves the best positioned to tell their own story?

Fortunately, Perlino's images of this territory and its inhabitants avoid this pitfall. Her work is sensitive and nuanced.

In Perlino's view, photography is a “moment of sharing”; rather than describing things, she lets her subjects speak. There are portraits of different generations; there are the smiles characteristic of the “laughing people” to whom

Serge Bouchard paid tribute; there are dreamcatchers, canoe trips, and hunting camps, but also poverty, challenges – particularly for young people grappling with difficult choices – and a question of identity that remains complex. We grasp the environmental issues (the mines with the promises of economic development and the consequences of caribou decline), and we feel deep respect for this vast, rough environment. In fact, Nitassinan is omnipresent throughout the book; even in indoor scenes, it turns up discreetly – the tree trunk in the hall of the Indigenous friendship centre, for example, or the mural at École Kanatamat, a school in Schefferville. We also discern a strong religious presence in Perlino's photographs: there are numerous Christian symbols, sometimes alongside traces of an earlier spirituality. For *Indian Time* is also that: the time that came “before,” the time not so far removed from a nomadic way of life and ancient traditions that have persisted in the daily life of this proud, resilient culture. *Translated by Käthe Roth*

—
Michel Hellman a cartoonist and a lecturer at the *École multidisciplinaire de l'image* at the *Université du Québec en Outaouais*. He writes about arts and culture.
—

—
Michel Hellman est bédéiste et chargé de cours à l'École multidisciplinaire de l'image de l'Université du Québec en Outaouais. Il écrit sur les arts et la culture.
—

Indian Time

The expression “Indian time” has a pejorative connotation. It implies that “Indians” lack discipline and a sense of responsibility, in contrast to the supposed self-control of “Whites.” Saying that a person is on Indian time is another

Conditions d'utilisation

Ce document est destiné à l'usage privé de l'acheteur.

Le contenu ainsi que les œuvres qui y sont reproduites (photographies et textes) sont protégés par la loi du droit d'auteur. Il est interdit de les reproduire sans l'accord écrit et explicite de leurs auteurs et de l'éditeur.

Les auteurs des images et de l'article pourront faire un usage public de ce document seulement à partir du troisième mois qui suit sa parution, de sorte à respecter la période de diffusion de la revue papier en kiosque. Pour tout besoin de diffusion publique antérieure à ce délai, l'auteur peut faire référence au site de la revue, à la page qui comporte un extrait de l'article.

Toute diffusion ou citation doit inclure la notice bibliographique :

Michel Hellman, « Elena Perlino, Indian Time », *Ciel variable*, n° 123, « Le pouvoir de l'intime », Montréal, 2023, p. 99-100.

<https://cielvariable.ca/numeros/ciel-variable-123-le-pouvoir-de-l-intime/>

Pour toute question, veuillez nous contacter à prod@cielvariable.ca.

Terms of Use

This document is intended for the buyer's private use.

The content and the works reproduced within it (photographs and texts) are protected under the Copyright Act. It is forbidden to reproduce them without the explicit and written consent of their respective authors and the publisher.

The authors of the images and the article may make public use of this document three months after its publication, in order to respect the newsstand lifecycle of the printed issue. For public circulation prior to this limit, authors can refer to the magazine's website, to the page that contains an excerpt from the article.

Please use the bibliographical reference when quoting this document:

Michel Hellman, "Elena Perlino, Indian Time" in *Ciel variable*, No. 123, "The Power of Intimacy", Montreal, 2023, p. 99-100.

<https://cielvariable.ca/en/issues/ciel-variable-123-the-power-of-intimacy/>

If you have any questions, please contact us at prod@cielvariable.ca.